

## Le Grand Samedi

Le samedi saint, pour ceux qui ne vont à l'église qu'à Pâques, n'a de sens que par le fait qu'il faut arriver le soir avant la procession ! Pour ceux qui ont assisté à quelques offices de la Semaine Sainte, le samedi est coincé entre les vêpres de la mise au tombeau le vendredi et la veillée pascale de la Résurrection le dimanche. Anodin ou consacré à la préparation du repas pascal, il est, en général, un entre-deux, au mieux un jour d'attente. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas aller prier en Église, au mieux nous ne pouvons que suivre les offices par internet en priant chez nous ; alors, dans ce vide et ce silence liturgique forcé, une question se pose avec encore plus d'acuité : **Quel est le sens de ce jour que l'on appelle le Grand Samedi Saint ?** Comment pouvons nous vivre ce jour-là? Quelle portée a-t-il dans notre vie toute entière?

Historiquement, les offices actuels du Grand Samedi Saint dérivent de l'antique office pascal. À l'origine, pendant les trois premiers siècles après la naissance de Jésus-Christ, la semaine sainte était aliturgique - c'est à dire sans liturgie eucharistique - et ne comportait que l'office de Pâques qui commençait le samedi soir par les vêpres pour continuer toute la nuit avec la liturgie eucharistique au petit matin. L'objet de la veillée était de fêter le mystère du salut apporté par Jésus-Christ, cela sans dissocier sa mort et sa résurrection.

Vers le III<sup>ème</sup> siècle, le besoin s'est fait sentir de se préparer à la veillée pascale. Cela a abouti à des vêpres et à la liturgie vespérale de Saint Basile anticipées le samedi, avec les matines correspondantes. La veillée pascale, elle, s'est enrichie, avec l'ajout de la liturgie de Saint Jean Chrysostome et des matines, telles que nous les connaissons. Peu à peu, se sont développés et mis en place les autres offices de la semaine sainte, essentiellement aux VII<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles, dans un ensemble cohérent et équilibré offert par l'Église pour connaître et vivre le drame rédempteur de la passion et

de la résurrection du Fils de Dieu fait homme [cf p. Placide Deseille dans *Le triduum pascal dans le rite byzantin*, O. Clément]

Liturgiquement, le Samedi Saint est **le jour de transformation de la tristesse en joie**, de la mise en croix à la Résurrection. La participation aux offices du samedi (les matines, souvent célébrées le vendredi soir et les vêpres suivies de la liturgie de Saint Basile, souvent célébrées le samedi matin), l'audition de tous les hymnes et la méditation des textes offerts participent à cette transformation qui devient alors vécue de l'intérieur par chaque fidèle. **C'est une véritable préparation à la veillée pascale.**

Les matines du samedi suivent liturgiquement le vendredi - jour de la croix, jour de l'ensevelissement du Christ - qui vient de se terminer. L'office commence presque immédiate par les stances du vendredi saint. Ces stances sont une composition poétique où alternent les versets du psaume 118 et des chants (tropaires) de lamentation et de réflexion sur les événements : l'horreur des hommes, la stupeur de la création toute entière devant la mort de Jésus, méditation sur le mystère qui est entrain de se produire.

Cet office est quelquefois qualifié de funèbre, car le psaume 118 est lu lors de l'office d'enterrement. Il est le psaume central de l'office de minuit en semaine (office monastique). Minuit : le moment où le jour ancien s'achève pour laisser place à un jour nouveau. La mort : le moment où l'on passe de la vie terrestre à la vie éternelle. La mort du Christ : le moment où l'être humain passe d'une vie loin de Dieu, se cachant orgueilleusement devant Dieu, à une vie réconciliée avec Dieu, qui s'humilie volontairement devant l'homme pour le sauver.

Ce psaume exprime en fait l'amour total en la loi (les commandements d'amour), comme source de joie, d'espérance dans la vraie vie -celle hors du péché, avec Dieu, en Dieu- et donc dans le dessein de Dieu.

*V107 J'ai été humilié, totalement, Seigneur, fais-moi revivre selon ta promesse.*

V118 *Heureux ceux qui sont irréprochables dans leurs voies, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur*

V119 *Vois j'ai aimé tes commandements, Seigneur, dans ta miséricorde, vivifie-moi.*

Ce thème de l'amour de la loi, de l'espérance dans la vraie vie va se développer tout au long des matines. La transformation commence.

Spirituellement le samedi est le jour de la prise de conscience que le monde bascule dans une vie nouvelle, emmené par Jésus-Christ, le Fils de Dieu : nous avons à choisir entre la mort (spirituelle) et la vie (transfigurée), nous pouvons être de ce monde (déchu) ou du monde (dans la maison de Dieu), nous pouvons vivre dans les limites de notre « moi » terrestre ou pleinement du feu divin

La prise de conscience est rarement immédiate. Emmenés par le Christ, nous le sommes, c'est à dire menés par la main comme le Christ prend par la main Adam et Eve dans l'icône de la descente aux enfers, mais nous ne le savons pas car liturgiquement la Résurrection n'est pas encore proclamée. Emmenés par le Christ, nous le savons, car tout l'Ancien Testament est rempli de l'amour de Dieu pour l'être humain et que le dessein de Dieu s'y révèle, mais nous n'en avons pas vraiment conscience. La fin des matines, puis les vêpres vont éveiller notre conscience.

Les versets intercalés tentent d'expliquer pourquoi la mort du Christ est nécessaire, pourquoi le Père accepte celle-ci. Et l'espérance émerge comme dans le chant qui succède au verset 117 du psaume 118 : « *Sans quitter le Père, Ô Christ compatissant, tu as bien voulu devenir homme mortel et tu es descendu aux enfers* » ou après le verset 120 « *Ce que Gabriel m'annonçait lorsqu'il descendit, c'est que le royaume de mon fils, Jésus, serait le Royaume éternel* ».

Ensuite, les tropaires des Odes des matines précisent de plus en plus le mystère en train de s'accomplir:

*Seigneur mon Dieu je te chanterai l'hymne de l'exode au tombeau  
Par ton ensevelissement, Tu m'as ouvert les portes de la vie  
et par ta mort Tu as détruit la mort et l'enfer. (versets de la 1<sup>ème</sup> ode)*

La prophétie d'Ezéchiel nous parle de la résurrection des corps, certes à l'identique de celle de Lazare (résurrection du corps), mais pour l'ensemble des défunts. Dans l'évangile de Matthieu, les grands prêtres et les pharisiens nient par anticipation la résurrection, mais l'annoncent de fait. Nous sommes encore dans la prophétie non réalisée ou dans le déni de principe. La joie n'est pas là, mais bourgeoonne.

Aux vêpres, après les prières et les deux première ecténies, on chante au lucernaire :

*Venez, peuples, célébrons et adorons le Christ, glorifiant sa  
Résurrection des morts*

*Car il est notre Dieu qui a délivré le monde de l'erreur de l'ennemi.*

Désormais, il s'agit de venir (« venez, peuples »), d'avancer, de faire l'effort libérateur et de rendre grâce à Dieu en célébrant et en adorant le Christ. Mais, à cet instant, cet appel peut paraître encore creux et sans conviction.

En effet, en ce **jour de transformation de tristesse en joie**, nous avons encore la mort du Christ en nous, à l'esprit ou dans le cœur, nous subissons encore l'emprise du Malin et du monde déchu qui nous contraint. Nous sommes encore devant le tombeau du Christ.

Humainement, dans notre faiblesse, il nous faut des preuves pour entrer dans la joie. C'est là que la splendide catéchèse vétérotestamentaire des 15 lectures transforme notre esprit, bouleverse notre cœur, nous fait grandir dans la foi et l'amour. Ces 15 lectures rapportent des faits du passé (les œuvres de Dieu sur terre), annoncent l'amour fou de Dieu (les prophéties) et deux cas de résurrection.

Dans ces 15 lectures, parcourant l'espace, le temps et les situations du peuple élu, nous comprenons que Dieu nous parle (les prophéties), agit et nous soutient (les œuvres), et dialogue avec nous en respectant notre liberté. Comprendons bien que le péché d'Adam est double : il a désobéi et il se cache de Dieu. Ceci signifie qu'Adam refuse la communion avec Dieu mais, hors de la communion en Dieu, c'est la mort non voulue par Dieu. Et, si Jésus pleure devant le

tombeau de Lazare, c'est parce qu'il pleure en Lazare la mort comme signe du refus de la communion en Dieu. Mais la mort n'a pas supprimé la liberté de l'homme, liberté utilisée par Adam en désobéissant. Depuis ce refus de communion d'Adam, Dieu n'aura de cesse de dialoguer, de donner des signes d'amour à l'homme, à chacun de nous - en respectant toujours la liberté - et de travailler à l'accomplissement de son dessein : la réconciliation entre Dieu et l'homme. C'est ce dont témoignent les 15 lectures vétérotestamentaires où l'on devine le moyen : incarnation, mort et résurrection du Sauveur.

- 1 Genèse 1,1-13 Récit de la création de l'univers - oeuvre de Dieu - qui souligne la portée cosmique de la résurrection, comme « re- création »
- 2 Isaïe, 60, 1-16 L'annonce-prophétie de la Jérusalem céleste et du Seigneur comme Sauveur.
- 3 Exode 12, 1-11 La préparation de l'agneau pascal annonce l'exode, mais aussi le passage dans le paradis terrestre de Jérusalem et préfigure l'œuvre (la passion) accomplie par le Christ, lui le vrai agneau sans tache.
- 4 Jonas 1,1 - 4,11 Mort, enfer, et résurrection sont annoncés à tous, mais aussi à chacun de nous qui, tel Jonas, refusons d'avoir foi en Dieu.
- 5 Josué 5,10-6 Avec Josué entrant dans la terre promise, on comprend que la Pâques est une Pâques eucharistique qui fait vivre dans la terre promise – transfigurée -, et entrer dans le royaume céleste.
- 6 Exode 13,20-15,10 Dans le baptême, que ce soit celui du passage de la mer rouge, ici décrit, ou celui des épreuves de la vie, Dieu est à l'œuvre et nous aide.
- 7 Sophonie 3, 8-15 La prophétie du renouvellement des nations qui se fera dans la résurrection du Christ.
- 8 Roi 17,8-23 Dieu ressuscite l'enfant de la veuve de Sarepta suite à la prière d'Élie, homme de Dieu.

- 9 Isaïe 61,10-62,5 Prophétie sur Jérusalem-Église comme épouse du Christ à venir.
- 10 Genèse 22,1-18 Le sacrifice d'Abraham préfigure celui de Dieu le Père et de Jésus. Dieu empêche la mort d'Isaac, mais il fait plus que ce qu'il demande à Abraham, et il sacrifie son Fils pour qu'Il sauve le monde.
- 11 Isaïe 61,1-10 Prophétie du messianique qui annonce l'huile d'allégresse, la paix, la vie paradisiaque.
- 12 Rois 4,8-37 Récit de la résurrection par la prière d'Élisée du fils de la Sunamite.
- 13 Ésaïe 63,11-64,5 Prophétie sous forme d'appel ou de vision de Dieu (au Messie) unissant le ciel et la terre, pour vaincre l'ennemi (le mal).
- 14 Jérémie 38,13-14 L'annonce (prophétie) de la nouvelle alliance, de la loi dépassée car dans les cœurs, de l'homme renouvelé car vrai homme désormais uni à Dieu.
- 15 Daniel 3,1-56 Le récit des trois enfants dans la fournaise (de l'enfer) jetés par le diable (le tyran Nabuchodonosor) exprime la confiance absolue en Dieu, illustre Dieu qui sauve (l'ange), mais symbolise plus largement la Trinité (les trois enfants différents et unis), le baptême dans la descente aux enfers, la Résurrection avec le Christ qui sauve... - oeuvre prophétique et résurrectionnelle de Dieu.

Corporellement, en âme et en esprit, lors de ces 15 lectures, d'une incroyable portée catéchétique et baptismale, **on bascule véritablement de la tristesse du vendredi de la Croix, à la joie du dimanche de la Résurrection.** Alors que le combat de Jésus-Christ dans les enfers se fait dans le silence et le repos de Dieu (le Sabbat du 7<sup>ème</sup> jour), ces 15 lectures font bourdonner, dans le silence du Grand Samedi saint, nos oreilles et notre esprit des annonces de l'Ancien Testament. Nos pensées éclatent, après la lecture de Daniel, dans les chants de louanges des trois adolescents pour les œuvres passées du Seigneur..

*Toutes les oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur*

*Célébrez Le et exaltez Le dans tous les siècles!*

....

L'office continue alors dans l'évidence du baptême.

Ce que rappelle l'hymne:

*Vous tous qui avez été baptisé en Christ, vous avez revêtu le Christ.  
Alleluia!*

Et l'épître du saint apôtre Paul aux Romains sur le sens du baptême, dans la mort du Christ et Sa résurrection, et dans la demande forte exprimée à la place de l'Alleluia avant chaque verset:

*Ressuscite Ô Dieu et juge la terre, car tu hériteras de toutes les nations!*

La transformation a eu lieu. Nous sommes prêts. La joie est là!

Certes, l'évangile de Matthieu parle du tombeau vide, d'une annonce limitée à quelques femmes, mais l'éclat de l'annonce ne fait plus de doute. Car le tombeau vide est la preuve de la résurrection du Christ, - preuve qui nous laisse dans la liberté de croire ou non, mais preuve quand même -, et les femmes vont diffuser la bonne nouvelle en Galilée et dans le monde entier. Nous sommes prêts à chanter : « le Christ est ressuscité des morts », à entrer dans le monde transfiguré par une union à Dieu nouvelle, totale et véritable et à communier au Christ-sauveur et libérateur à chaque instant, à vivre pleinement de Sa résurrection. Cela se fera lors de la veillée pascale du samedi au dimanche, mais aussi dans la suite des jours.

Bonne préparation à la veillée pascale en disant intérieurement : Le Christ est ressuscité!

Et bonne fête de Pâques.

p. André

18/04/2020